

darüber hinwegtäuschen, dass es sich hier nicht um ein schweizerisches, sondern um ein internationales Anliegen handelt: Die Schweiz hat anderen Ländern gegenüber eine Pflicht und eine Aufgabe wahrzunehmen.

Die dritte Forderung der Motion, kantonale Aufklärungskampagnen anzuregen und zu fördern, soll an der nächsten Konferenz der kantonalen Kulturbeauftragten vorgebracht und beraten werden (November 1993).

Die vierte Forderung nach einer Abklärung der Handhabung im europäischen Recht ist im Rahmen des bundesrätlichen Berichtes vom 1. September 1993 bereits weitgehend erfüllt worden.

M. Onken présente au nom de la commission le rapport écrit suivant:

1. Le 2 juin 1993, le Conseil national a voté, par 51 voix contre 38, la transmission de la motion Grossenbacher du 18 juin 1992 (texte voir ci-devant).

2. Le Conseil fédéral a constaté, dans son rapport écrit du 31 août 1992, l'absence effective de réglementation relative au commerce international des biens culturels dans le droit suisse. Il a également rappelé qu'il avait souligné la nécessité d'agir en la matière dans le rapport de législature 1991-1995. Il a enfin déclaré qu'il avait mis en oeuvre des mesures à cet effet depuis la rédaction du rapport. Il a proposé en conséquence de transmettre la motion sous forme de postulat.

3. La commission du Conseil des Etats a pris position sur cet objet lors de sa séance du 19 octobre 1993. Elle a constaté à l'unanimité qu'il y avait lieu de combattre les abus commis dans le commerce international des biens culturels, d'où la nécessité de créer une législation dans ce sens.

C'est avec satisfaction que la commission a pris connaissance du rapport intitulé «Commerce, importation et exportation de biens culturels», soumis à une procédure de consultation le 1er septembre 1993 par le Conseil fédéral (délai: 31 décembre 1993). Il est prévu d'accorder une nouvelle compétence à la Confédération dans le cadre de l'article 24sexies alinéa 3bis (nouveau) cst: «La Confédération a le droit de légiférer sur l'importation, l'exportation et la restitution de biens culturels.»

Le Conseil fédéral propose au demeurant de ratifier la convention de l'Unesco du 14 novembre 1970 concernant les moyens de combattre la fraude dans l'importation, l'exportation et la cession de propriété de biens, comme le demande également un postulat rédigé par la Commission de la science, de l'éducation et de la culture et transmis par les deux Chambres.

La commission a constaté que les deux premières exigences de la motion sont en voie de réalisation. Elle a décidé de transmettre tout de même la demande formulée par M^{me} Grossenbacher sous forme de motion car elle entend souligner l'importance de cette question. Le fait que l'article 24sexies cst. représente la base constitutionnelle de la législation sur la protection de la nature et du patrimoine ne doit pas nous faire oublier qu'il s'agit d'un problème de portée internationale; la Suisse se doit de remplir certaines obligations envers les pays étrangers.

La troisième exigence de la motion, qui demande au Conseil fédéral d'encourager les cantons à lancer des campagnes d'information en vue d'une sensibilisation du public aux problèmes de protection du patrimoine, sera examinée lors de la prochaine conférence des délégués cantonaux aux affaires culturelles (novembre 1993).

La quatrième exigence demandant au Conseil fédéral de se renseigner sur la manière dont le droit européen traite le trafic d'oeuvres d'art a été déjà été largement remplie dans le cadre du rapport du Conseil fédéral du 1er septembre 1993.

Artrag der Kommission

Die Kommission beantragt einstimmig, die Punkte 1 und 2 als Motion, die Punkte 3 und 4 als Postulat zu überweisen.

Proposition de la commission

La commission demande à l'unanimité de transmettre les points 1 et 2 sous forme de motion et les points 3 et 4 sous forme de postulat.

M^{me} Dreifuss, conseillère fédérale: Sans vous faire perdre de temps, j'aurais tout simplement voulu vous rappeler que le Conseil fédéral vous recommande de transmettre l'ensemble de la motion sous forme de postulat.

La discussion ayant eu lieu en commission, je pense n'avoir pas besoin d'argumenter à l'appui de la position du Conseil fédéral, et j'attends avec intérêt la décision du Conseil des Etats.

Punkte 1, 2 – Points 1, 2

Abstimmung – Vote

Für Ueberweisung der Motion

25 Stimmen
(Einstimmigkeit)

Punkte 3, 4 – Points 3, 4

Ueberwiesen als Postulat – Transmis comme postulat

93.2315

Postulat Onken

Rettung von bedrohtem Schrift-, Bild- und Tongut von nationaler Bedeutung

Sauvetage d'écrits, d'images et d'enregistrements d'importance nationale

Wortlaut des Postulates vom 28. April 1993

Seit Jahren besteht in der Schweiz ein eigentlicher Notstand in bezug auf die Erhaltung von historisch wertvollen Büchern, Akten, Filmen, Videos, Tondokumenten und Fotografien.

Untersuchungen und Medienberichte der jüngsten Zeit haben gezeigt, dass schon heute die Verluste von solchem Kulturgut gravierend sind und weiterhin täglich wertvolle Schrift-, Bild- und Tonbestände unwiederbringlich verlorengehen. Die Empfindlichkeit und die kurze Lebensdauer der meisten modernen Schrift-, Bild- und Tonträger sowie die rasante Entwicklung der entsprechenden Technologien verschärfen die Situation zusätzlich.

Keine der bestehenden nationalen Institutionen, wie etwa das Schweizerische Bundesarchiv, die Schweizerische Landesbibliothek, die Cinémathèque Suisse oder die Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft, ja trotz ihres aktualisierten Leistungsauftrages nicht einmal die Schweizerische Landesbibliothek, ist derzeit personell und finanziell in der Lage, der lamentablen Entwicklung umfassend entgegenzuwirken und dieses Kulturgut systematisch zu betreuen. Die Erhaltungsprobleme haben mittlerweile einen Grad erreicht, der es unabdingbar macht, dass sich der Bund stärker engagiert und zusätzliche Leistungen erbringt, um die gefährdeten Bestände zu sichern.

Aus diesen Gründen wird der Bundesrat eingeladen, gestützt auf bestehende Untersuchungen Möglichkeiten und Mittel zur Rettung des Schrift-, Bild- und Tongutes von nationaler Bedeutung zu prüfen und den eidgenössischen Räten darüber Bericht zu erstatten bzw. konkrete Lösungsvorschläge zu unterbreiten.

Texte du postulat du 28 avril 1993

Depuis des années, il règne en Suisse une situation pour le moins critique en ce qui concerne la sauvegarde de précieux témoins historiques tels que livres, documents, films, vidéos,

enregistrements, photographies. De récentes enquêtes et comptes rendus d'information ont montré que la quantité de biens culturels perdus était déjà considérable et que chaque jour de nouveaux écrits, images et enregistrements disparaissent pour jamais. La fragilité et la courte durée de vie de la plupart des supports modernes d'écriture, d'image et de son, ainsi que la vitesse à laquelle les technologies évoluent dans ce domaine ne font qu'aggraver la situation.

Or, aucune des organisations dont dispose la Suisse (Archives fédérales, Phonothèque nationale suisse, Cinémathèque suisse, Société suisse de radiodiffusion et télévision, pas même la Bibliothèque nationale, malgré son nouveau mandat de prestations) n'a aujourd'hui les moyens, que ce soit en personnel ou en capitaux, de contrecarrer efficacement ce processus déplorable et de prendre systématiquement soin de ce patrimoine culturel. Les problèmes de conservation sont aujourd'hui tels que la Confédération doit impérativement renforcer son engagement et augmenter ses prestations pour sauvegarder les biens en péril.

C'est pourquoi le Conseil fédéral est invité, sur la base des études qui ont été menées, à examiner de quelle manière et avec quels moyens les écrits, images et enregistrements d'importance nationale peuvent être sauvés, à en faire rapport aux Chambres fédérales et à soumettre des propositions de solution concrètes.

Mitunterzeichner – Cosignataires: Beerli, Bloetzer, Cottier, Darioth, Delalay, Huber, Iten Andreas, Meier Josi, Piller, Plattner, Roth, Schiesser, Simmen (13)

Onken: Hier kann ich es leider nicht wie bei den beiden vorangehenden Geschäften bei einem schriftlichen Bericht bewenden lassen, sondern möchte mich gerne äussern.

Die Erkenntnis ist lapidar und uralte: Nichts hienieden ist von Dauer; alles vergeht, vergilbt, zerfällt. Wir können diesen allmählichen Zerfall der Zeugen unserer zivilisatorischen Entwicklung nicht aufhalten. Wir können ihn bestenfalls verlangsamen. Dies jedoch sollten wir tun: Der Auflösung wertvollen Kulturgutes mit unterschiedlichen Mitteln, mit dem Stand der heutigen Technik entgegenzutreten und das Erhaltenswerte retten; wir heute für die kulturellen Erzeugnisse unseres Jahrhunderts, mit unseren Mitteln und mit unseren Möglichkeiten, und ebenso geschichtsbewusst und kulturverbunden wie unsere Vorfahren, die einst eine Schweizerische Landesbibliothek oder ein Schweizerisches Landesmuseum geschaffen und erhalten haben.

In meinem Postulat geht es vorab um das audiovisuelle Kulturgut. Dieses ist ein Kennzeichen unseres Zeitalters, das man ja gelegentlich auch das audiovisuelle nennt. Obwohl sich in der Schweiz verschiedene Institutionen darum bemühen, Filme, Tondokumente, Videos, Diapositive und Fotografien zu sammeln, zu archivieren und zu konservieren, gehend laufend wertvolle Bestände verloren, teils aus Geringschätzung, teils durch unsachgemässe Aufbewahrung, teils auch durch einen Alterungsprozess, der ungeschützt, unbetreut sich selbst überlassen bleibt.

Audiovisuelle Kulturgüter sind ausgesprochen empfindlich. Ihre Lagerung stellt hinsichtlich der Luftfeuchtigkeit, der Temperaturschwankungen, des Lichteinfalls, des Staubs Anforderungen, die an den zerstreuten Aufbewahrungsorten selten erfüllt sind. Die Lebensdauer ist aber auch durch die Abnutzung des Trägermaterials begrenzt. Zahlreiche Bestände befinden sich in kritischem Zustand. Geschieht nichts, gehen sie unwiederbringlich verloren.

Der Bund hat hier eine Aufgabe, das ist für mich unzweifelhaft. Er muss sich verstärkt engagieren. Es bedarf der Koordination und der erforderlichen Infrastruktur, um beispielsweise eine sachkundige Auslese zu treffen. Es muss ja nicht alles, es soll nur das Wertvolle, das Einzigartige, das kulturell Bedeutende erhalten werden. Aber gerade diese Selektion braucht hohe fachliche Kompetenz, und teilweise fehlt es daran. Hier müssen – vielleicht durch Posterioritäten anderswo – zusätzliche Kapazitäten geschaffen werden, sonst wird sich die verhängnisvolle Tendenz weiter verstärken, dass ganze Bestände ungesichtet vernichtet werden.

Benötigt werden aber auch zweckmässige Archivierungsmöglichkeiten, eine geeignete räumliche Infrastruktur für die Lagerung, für die wissenschaftliche Bearbeitung und für das Zugänglichmachen audiovisueller Dokumente. Es geht ja nicht allein – wenn auch zunächst prioritär – darum, die gefährdeten Bestände zu retten und sicher zu versorgen, es geht auch darum, sie zu erschliessen und zu vermitteln. Nur so kann diese kulturelle Vergangenheit wieder lebendig werden, um unsere Gegenwart und vielleicht auch unsere Zukunft zu erhellen und zu bereichern.

In diesem Sinne bitte ich Sie, Frau Bundesrätin, diesen Auftrag entgegenzunehmen und unverzüglich und mit Tatkraft gewisse Initiativen zu ergreifen. Wir dürfen es nicht geschehen lassen, dass ungebremst weitergeht, was sich in den letzten Jahrzehnten ereignet hat und was sich immer noch ereignet. Wenn Sie – wie dies kürzlich schon geschehen ist – persönlich hinter diesem Anliegen stehen, wird sich etwas bewegen lassen – nicht immer ist dies nur eine Frage des Geldes. Die lamentable Situation der Bundesfinanzen ist mir ja voll bewusst. Es müssen deshalb auch neue Wege beschritten werden.

Frau Kollegin Simmen hat kürzlich die Idee einer vorgezogenen Archivierungsgebühr lanciert – ich weiss nicht, ob sie von ihr stammt, aber ich nehme es an –, einer Gebühr, die bereits bei der Produktion audiovisueller Kulturgüter erhoben wird. Solche Ansätze müssen weiterverfolgt werden. Mir scheint das eine gute Idee zu sein.

Unzweifelhaft ist nur, dass gehandelt werden muss. Abklärungen und Berichte gibt es ja bereits zur Genüge. Die Grundlage ist eigentlich vorhanden. Gefragt ist jetzt der politische Wille, zu retten, was noch zu retten, und kommenden Generationen zu erhalten, was noch zu erhalten ist. Denn auch hier geht es um ein Stück kulturelle Schweiz und damit um einen Teil unserer Identität.

M^{me} Dreifuss, conseillère fédérale: Le problème soulevé par le postulat Onken est un problème réel. Effectivement, ce qui nous guette, c'est l'amnésie, c'est la destruction de toute une création culturelle, de toute une information créée depuis peu sur des supports modernes et pour lesquelles nous n'avons pas encore mis en place les mécanismes d'archivage et de conservation tels que ceux que nous avions installés, au siècle passé déjà, pour l'écrit. Dans ce sens-là le problème est réel; il a déjà donné lieu, vous l'avez dit vous-mêmes et les rapports d'experts existent, à des activités d'un groupe d'experts qui, en avril 1992, a permis de faire le tour de la question et, en juin 1992, a remis au chef du Département fédéral de l'intérieur ses premières conclusions.

Il est clair que ce rapport a mis en évidence le grand nombre d'institutions concernées par la conservation de ces écrits, images et enregistrements d'importance nationale, puisqu'il s'agit, en premier lieu, de la SSR, mais également de la Cinémathèque suisse, de la Phonothèque nationale, de la Bibliothèque nationale, des Archives fédérales, et aussi d'autres fondations – je pense à la Fondation pour la photographie, par exemple –, toutes concernées par ces nouveaux médias qui, encore une fois, n'ont pas encore trouvés les méthodes d'archivage et de conservation qu'ils méritent.

La première conclusion du groupe d'experts a été celle de dire qu'aucune de ces institutions n'était capable, à l'heure actuelle, de résoudre seule ces problèmes, et qu'il s'agit de mettre en réseau ces différentes institutions, de façon à trouver une solution. La deuxième conclusion est – vous avez beau dire que ce n'est pas seulement une question d'argent, je crois qu'il faut quand même connaître l'ampleur financière du problème à résoudre – qu'il faudrait des investissements de l'ordre de 43 millions de francs et un budget annuel d'environ 8 millions de francs pour mettre sur pied l'institution qui permettrait vraiment de coordonner le sauvetage des archives de l'audiovisuel.

C'est la raison pour laquelle il a fallu commencer par sensibiliser davantage l'opinion publique à ce problème et la rendre consciente de cette perte qui risque d'être irrémédiable. Cette campagne de sensibilisation a commencé depuis juillet 1992; elle se poursuit jusqu'à aujourd'hui et elle se poursuivra encore. Vous y avez fait allusion, nous avons, le mois dernier, mis

en évidence l'importance de cet héritage qu'il s'agit de sauvegarder. Vous avez également vu à cette occasion la vidéo remarquable qui a été réalisée de façon à montrer de quoi il s'agit et quelles sont les pertes irrémédiables auxquelles nous sommes confrontés.

Cette campagne de sensibilisation doit se poursuivre parce que le Conseil fédéral ne voit pas, dans le cadre de la présente législature, comment trouver et les ressources et les possibilités de fixer les bases d'une solution à ce problème. Il s'agit de préparer, pour la prochaine législature, des propositions plus concrètes. C'est le mandat que j'ai donné au groupe d'experts évoqué tout à l'heure pour lui demander, d'ici l'été 1994, de proposer des solutions concrètes, y compris la mise en place d'un système de financement à plusieurs sources. En effet, comme je le disais tout à l'heure, aucune de ces institutions ne peut seule assumer la responsabilité de cette conservation; il est entendu que la Confédération devra s'impliquer, qu'elle devra trouver des possibilités d'associer les cantons, les communes, les supports privés éventuellement, à la recherche de fonds permettant de réaliser un tel centre d'information ou réseau de conservation de l'audiovisuel.

J'ai également pris bonne note de la proposition de M^{me} Simmen. D'autres propositions originales devront être envisagées par le groupe d'experts, de façon que nous puissions, lors de la prochaine législature, mettre en place l'amorce d'une solution ou la solution du problème. Le temps presse, mais nous n'avons pas, actuellement, suffisamment de moyens pour mettre en place l'infrastructure que vous appelez de vos vœux et que j'appelle également de mes vœux. Vous me demandiez de m'engager pour une telle action; je le fais parce que je suis, comme vous, absolument convaincue de l'appauvrissement que nous encourons, mais je ne puis faire davantage que de rappeler que, cette responsabilité ne pouvant être assumée seulement par la Confédération, il appartient à la Confédération de nouer la gerbe de toutes les instances qui peuvent être appelées à participer à la mise en place d'une solution.

Ueberwiesen – Transmis

93.036

**Grenzüberschreitende
Luftverunreinigung.
Uebereinkommen**
**Pollution atmosphérique
transfrontière.
Protocole additionnel**

Botschaft und Beschlussentwurf vom 31. März 1993 (BBI II 669)
Message et projet d'arrêté du 31 mars 1993 (FF II 649)

Beschluss des Nationalrates vom 23. September 1993
Décision du Conseil national du 23 septembre 1993

Antrag der Kommission
Eintreten
Proposition de la commission
Entrer en matière

Schallberger, Berichterstatter: Die hochgelobte Zivilisation, der zunehmende Wohlstand in den Jahrzehnten nach dem Zweiten Weltkrieg haben der Menschheit viel Gutes gebracht: Erleichterungen bei der Arbeit, mehr und vielfältigere Freizeitgestaltung, mehr Mobilität – Annehmlichkeiten noch und noch.

Doch wo Licht ist, ist auch Schatten: Zu viele Menschen wissen mit diesen Annehmlichkeiten nicht vernünftig umzugehen und finden das gesunde Mass nicht mehr. Das hat Auswirkungen, nicht nur auf den einzelnen Menschen, auf seinen Charakter, sondern es hat auch negative Folgen für die Umwelt, in

der wir alle leben, verbunden mit gesundheitlichen Gefahren für Mensch, Tier und Pflanze. Eine dieser Gefahren bilden die flüchtigen organischen Verbindungen – laienhaft als Kohlenwasserstoffe bezeichnet –, welche durch Verbrennung oder Verdunstung die Luft verunreinigen, zum Teil krebsfördernd wirken und in Verbindung mit Stickoxiden die Bildung troposphärischen Ozons, Sommersmog, fördern.

Diese Luftverschmutzung macht nicht halt vor Landesgrenzen. Daher ist zu deren Bekämpfung bzw. Begrenzung internationale Zusammenarbeit notwendig. Das Uebereinkommen über weiträumige, grenzüberschreitende Luftverunreinigung aus dem Jahre 1979, Genfer Konvention genannt, hat die Schweiz am 6. Mai 1983 ratifiziert. Beim Uebereinkommen handelt es sich um einen Rahmenvertrag. Zur Erfüllung seiner Zielsetzung bedarf es der Konkretisierung durch Protokolle.

Das vorliegende vierte Protokoll vom 19. November 1991 verlangt, dass die flüchtigen organischen Verbindungen bis Ende dieses Jahrhunderts um mindestens 30 Prozent zu reduzieren oder unter bestimmten Voraussetzungen wenigstens auf dem Stand von 1988 einzufrieren sind. Als Basisjahr für diese 30-prozentige Reduktion kann ein Jahr zwischen 1984 und 1990 gewählt werden. In der Praxis wird jeder Staat jenes Jahr mit den höchsten Emissionen wählen.

Die Grundsätze des Protokolls entsprechen im grossen und ganzen unserer Umweltpolitik und unserer Umweltgesetzgebung. Artikel 3 Ziffer 3 des Protokolls sieht einen für internationale Uebereinkommen relativ neuen Ueberwachungsmechanismus vor: Jede Vertragspartei kann, wenn sie Grund zur Annahme hat, dass eine andere Vertragspartei in einer Weise handelt oder gehandelt hat, die mit den Verpflichtungen aus diesem Protokoll nicht vereinbar ist, das Exekutivorgan davon unterrichten und somit eine Untersuchung veranlassen. Dies war eine der Forderungen, welche die Schweiz an der Luzerner Umweltkonferenz gestellt hat, als sie verlangte, dass inskünftig alle Uebereinkommen einem Mechanismus zu unterstellen sind, anhand dessen die Umsetzung der entsprechenden Regelungen wirkungsvoller als bisher kontrolliert werden kann.

Artikel 4 sieht den Technologieaustausch vor und verlangt, dass die Vertragsparteien nach Inkrafttreten des Protokolls zusammenarbeiten, um den kommerziellen Austausch verfügbarer Technologien zu fördern, die es ermöglichen, in den verschiedenen Ländern die besten verfügbaren technischen Entwicklungen anzuwenden.

Artikel 8 schreibt vor, dass jede Vertragspartei über das Niveau der Emissionen in ihrem Hoheitsgebiet und über die realisierte Verringerung der Emissionen Bericht erstattet. Die im Protokoll festgelegten Ziele werden in der Schweiz dank den bereits ergriffenen Massnahmen im Jahre 2000 bis auf einen oder zwei Prozentpunkte erreicht sein.

Die Schweiz muss zur Erreichung der Protokollvorgabe also keine neuen Massnahmen ergreifen. Zusätzliche Massnahmen hingegen sind zur Erreichung der in unserer Luftreinhalte-Verordnung (LRV) festgelegten Ziele notwendig.

Eine dieser Massnahmen ist die bei der Revision des Umweltschutzgesetzes vorgeschlagene Lenkungsabgabe auf flüchtige organische Verbindungen. Mit dieser zusätzlichen Massnahme würden zwar die Ziele der LRV nicht gänzlich erreicht, doch würde immerhin ermöglicht, sich ihnen wesentlich anzunähern. Die geplante Lenkungsabgabe beruht auf der schweizerischen Gesetzgebung, die über die Vorgaben dieses Protokolls weit hinausgeht.

Die Kommission für Umwelt, Raumplanung und Energie beantragt Ihnen, das vorliegende Zusatzprotokoll betreffend die grenzüberschreitende Luftverunreinigung zu genehmigen und den Bundesrat zur Ratifizierung zu ermächtigen.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition

Detailberatung – Discussion par articles

Titel und Ingress, Art. 1, 2

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Postulat Onken Rettung von bedrohtem Schrift-, Bild- und Tongut von nationaler Bedeutung

Postulat Onken Sauvetage d'écrits, d'images et d'enregistrements d'importance nationale

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1993
Année	
Anno	
Band	V
Volume	
Volume	
Session	Wintersession
Session	Session d'hiver
Sessione	Sessione invernale
Rat	Ständerat
Conseil	Conseil des Etats
Consiglio	Consiglio degli Stati
Sitzung	05
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	93.2315
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	06.12.1993 - 17:15
Date	
Data	
Seite	907-909
Page	
Pagina	
Ref. No	20 023 662

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.